

## UN PANAGIAIRE PEINT DE MOLDAVIE (1613)\*

Marina Sabados

**Abstract.** *The topic of the paper is an unusual panagiarion, having belonged to a private collection from Piatra Neamț (Neamț County) two decades ago. Its aspect differs from the well known panagiarion, formed of two little plates carved in wood, bone, ivory or even nacre, and covered in gilded silver, as well as engraved in silver or gilded silver. The panagiarion in question is a single plate, considerable bigger than usual (22.5 cm in diameter), which is painted, fact rather infrequent in the field. At first sight, the iconography of this panagiarion – i.e. the Virgin Blachernitissa, a traditional theme for the Byzantine panagiarion – could have been a common theme for the medieval Romanian items, but the existence of the tetramorph representation refers to a Russian tradition of the 15<sup>th</sup> century. The liturgical inscription around the panagiarion from Piatra Neamț reproduces the second part of the Axion Hymn, 'It is very meet to bless Thee', which is attached to all the Virgin Blachernitissa representations on panagiarion, in relation with its ecclesiastical function.*

*The donation inscription in Old Slavonic, being placed on two sides of the second rhomb in the background, in which the Virgin is inscribed, provides the name of the donor – a none whose name, unfortunately partially preserved, remains unknown –, and the date of the donation: 9<sup>th</sup> of June 7121 (1613).*

**Keywords:** *panagiarion, Virgin Blachernitissa, Great Panagia, Axion Hymn, Romanian icon painting, 16<sup>th</sup> century.*

\* \* \*

La pièce qui a éveillé notre intérêt, dû à son aspect insolite par rapport aux objets appartenant au même genre, faisait jadis

partie, il y a plus de vingt ans, de la collection privée de Grigore Kirileanu de Piatra Neamț, un des descendants de l'érudite Gheorghe Teodorescu-Kirileanu, bibliothécaire et secrétaire de la Fondation « Ferdinand »<sup>1</sup> [Fig. 1].

Nous apprenons, selon l'inscription votive, qu'il s'agit d'un panagiaire, quoique son aspect ne le recommande pas. Les anciens panagiaires qui appartiennent au patrimoine médiéval de Roumanie sont des diptyques dont les deux petits plateaux sont gravés en argent doré<sup>2</sup>, ou, respectivement, creusés en ivoire ou os<sup>3</sup> et même nacre<sup>4</sup>, reliés en argent, doré quelques fois. La fonction rituelle des panagiaires se manifestait pendant l'office de l'élévation de la *panagia*, la parcelle de la *prospora*, dédiée à la Sainte Vierge; cet office se déroulait dans les monastères à l'occasion des grandes fêtes, après la messe, lorsque le prêtre officiant apportait la *panagia* au réfectoire à la tête d'une procession, la portant à l'intérieur du panagiaire. À la fin du repas commun, on adressait des prières et des chants à la Sainte Trinité et à la Sainte Mère de Dieu, pendant que la *panagia* était divisée en petits morceaux qui étaient offerts aux participants à l'agape.

\* Cet ouvrage constitue le texte amplifié de la communication présentée à l'occasion du colloque qui a eu lieu le 10–11 Octobre 2013 à l'Institut d'Histoire de l'Art « G. Oprescu » de Bucarest, dans le contexte du projet « Texte et image dans la peinture roumaine du XVI<sup>e</sup> siècle », financé par CNCS-UEFISCDI, n<sup>o</sup> PN-II-ID-PCE-2011-3-0336.



Fig. 1 – Piatra Neamț, l'ancienne collection Kirileanu. Panagiaire peint, 1613.



Fig. 2 – Suceava, Musée National de Bucovine. Panagiaire, XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> s., *Vierge Blachernitissa* (d'après *Complexul Muzeal Bucovina Suceava. Tezaur*, guide de l'exposition, Terra Design, 2002).

L'iconographie des panagiaires se résume à quelques thèmes rapportés à la fonction liturgique de ceux-là. Les exemplaires roumains les plus anciens présentent l'*Ascension* (Snagov : 1491–1492, Tismana : fin XV<sup>e</sup>–début XVI<sup>e</sup> s., Bacău : 1491–1496, Neamț : 1502), en tant que figure de l'élévation de la *panagia*<sup>5</sup>. Pareil à l'*Ascension*, la *Désis* était un thème préféré dans les panagiaires plus anciens (Snagov, Tismana, Bacău, Neamț). La *Sainte Trinité du Vieux Testament* (Bistrița-Vâlcea : 1520–1521, Musée de Suceava, Moldovița : 1553, Slatina : 1602) et l'image du Christ (Snagov, Tismana, Bistrița-Vâlcea) rappellent la vieille tradition apostolique de l'office de la *panagia*, lorsque les apôtres, après la Résurrection du Seigneur et la Descente du Saint Esprit, laissaient, pendant la cène, un morceau de pain à la place du Christ, invoquant le nom de la Sainte Trinité et celui du Fils de Dieu<sup>6</sup>. De même, la représentation de la *Dormition de la Vierge* (Precista-Bacău, Bistrița-Vâlcea) se réfère à l'apparition de la Mère de Dieu aux apôtres, leur assurant le secours, pendant la cène qui suivit après trois jours de sa mise au tombeau<sup>7</sup>. D'autres thèmes iconographiques sont sporadiques, telle l'image de l'archange Michel (panagiaire d'Agapia : 1581), relativement au vocable de l'église ou du monastère, et la

*Crucifixion* (pièce du Musée de Suceava), rappelant un panagiaire russe de Iaroslavl<sup>8</sup>.

Cependant, l'iconographie la plus adéquate à la fonction liturgique du panagiaire semble être la *Vierge à l'Enfant Blachernitissa*, figure de l'Incarnation évoquant le rôle de la Mère de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption<sup>9</sup>. La présence de ce thème rappelle l'invocation du secours de la Vierge pendant l'office de l'élévation de la *panagia*. Les plus anciens panagiaires byzantins connus de nos jours<sup>10</sup> ne manquent jamais de représenter la *Vierge Blachernitissa*, lui attribuant la qualité de ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ Η ΜΕΓΑΛΗ ΠΑΝΑΓΙΑ (Mère de Dieu, la Grande Panagia <la Toute Sainte>), comme dans le cas du panagiaire de Xéropotamou, où la Vierge est mise en relation avec le *Mélismos* et la *Divine Liturgie*. De cette façon, l'iconographie du panagiaire de Xéropotamou révèle la signification et la fonction de la pièce qui est le récipient du pain eucharistique, pareil à la Vierge qui fut le récipient du Christ en train d'être sacrifié<sup>11</sup>. On retrouve l'image de la *Vierge Blachernitissa* dans les panagiaires de Precista-Bacău, Neamț, Bistrița-Vâlcea et Agapia, Moldovița, Slatina et du Musée de Suceava, également.

Avec ce thème iconographique nous sommes arrivés au panagiaire de la collection privée de Piatra Neamț. La pièce

circulaire de 22,5 cm en diamètre et une épaisseur de 3 cm a la forme d'une assiette, légèrement approfondie. L'image peinte représente la Vierge, les bras ouverts en orante, avec Jésus Emmanuel bénissant, projeté contre sa poitrine – à savoir le type iconographique de la *Vierge Blachernitissa*. La Mère de Dieu est inscrite dans une étoile à huit coins, formée de deux losanges superposés. Le premier losange est rouge, le deuxième, sillonné de rayons dorés, est bleu foncé. L'étoile est entourée de séraphins, de chérubins et de symboles des évangélistes – le tétramorphe –, disposés entre les coins de l'étoile : l'ange et le lion en haut, le taureau et l'aigle, en bas. La peinture est sillonnée de rayures provoquées par un couteau au moment de la division de la *panagia*, ce qui atteste la supposition selon laquelle, à une période plus tardive, les panagiaires ont été simplifiés, se présentant souvent comme un seul plateau ou une icône<sup>12</sup>.

Il faut remarquer que nous n'avons plus rencontré le tétramorphe dans les représentations de la *Vierge Blachernitissa* des panagiaires de Roumanie, celui du Musée de Suceava excepté [Fig. 2]. Il semble que la Vierge du Signe (Znamenié) entourée du tétramorphe appartienne à une tradition iconographique russe dès qu'on la retrouve

sur un panagiaire de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle de la région de Novgorod (de nos jours à la Galerie Trétiakov)<sup>13</sup>, ou indirectement à Sucevița (1596), dans l'illustration de la *Vierge du buisson ardent* de la voûte de la chambre des tombeaux<sup>14</sup> [Fig. 3]. À Sucevița, dans le naos, côté sud, juste au-dessus du trône épiscopal, il y a une autre icône de la *Vierge du buisson ardent*, où la Mère de Dieu avec l'Enfant dans ses bras est représentée dans le tétramorphe croisé par un losange<sup>15</sup> [Fig. 4]. Cette iconographie est puisée vraisemblablement dans un modèle russe.

En ce qui concerne le panagiaire du Musée de Suceava, trop peu étudié, [Fig. 5] nous mettons en avant l'hypothèse selon laquelle cette pièce est un travail russe, probablement de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle. Nos arguments sont, d'un côté, d'ordre iconographique – à savoir la présence de la *Vierge Blachernitissa* en tétramorphe et de la *Crucifixion* (thème inhabituel pour l'iconographie des panagiaires roumains), et de l'autre côté, la ressemblance avec le petit panagiaire de Iaroslavl<sup>16</sup> [Fig. 6] en ce qui concerne la monture incomplète en argent doré décoré en filigrane, qui laisse visible la scène de la *Crucifixion*.



Fig. 3 – Sucevița, église du monastère, voûte de la chambre des tombeaux. *Vierge du buisson ardent*



Fig. 4 – Sucevița, église du monastère, naos, côté sud. Icône en fresque de la *Vierge du buisson ardent*.



Fig. 5 – Suceava, Musée National de Bucovine. Panagiaire, XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s. (d’après *Complexul Muzeal Bucovina Suceava. Tezaur*).

On ne pourrait parler d’une influence russe dans le cas du panagiaire peint de Piatra Neamț, mais seulement d’une tradition iconographique russe déjà assimilée par celle roumaine, par le biais de la peinture de Sucevița. Les traits stylistiques de la peinture appartiennent exclusivement à l’école moldave du XVI<sup>e</sup> siècle, évoquant les *Vierges Blachernitissa* des coupes du narthex ou de l’exonarthex des églises telles Probotă [Fig. 7], Moldovița, Roman, Sucevița [Fig. 8] et d’autres également. L’art du zôgraphe du panagiaire est assimilé dans l’ensemble des œuvres de la peinture sur bois de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle – la période du règne de la dynastie Movilă – particulièrement dans le groupe des icônes provenant de l’ermitage de Văleni–Piatra Neamț.

L’existence d’un modèle plus ancien pour la peinture du panagiaire de la collection Kirileanu, suggéré par la présence du tétramorphe, a été soutenue aussi par la rédaction de ses inscriptions,

fait remarqué par dr. Ruxandra Lambu, le spécialiste en vieux slave du projet qui a occasionné la présente recherche. Ainsi, sur la circonférence de la pièce se déploie une inscription peinte en noir contre le fond rougeâtre, qu’on lit difficilement, dû à l’état précaire de conservation de la peinture : ЧѢТИВѢШЖА<sup>17</sup> ХИРЪВИМЬ И СЛАВНѢШЖ<sup>18</sup> БЕЗЪ РА[С]А[Ж]ДЕНІЕ СЕРАФИМЬ ВЕЗЪ И[СТЛЕНІА] БѢ СЛОВО РО[Ж]ДЪШ[АА] [...] БЦѢ [ТРЕВЕЛИЧАЕМ]. Ces vers de la deuxième partie de l’hymne *Axion estî* (« Il est digne en vérité ») – *i.e.* « Toi plus vénérable que les chérubins et plus glorieuse, incomparablement, que les séraphins, / Qui sans tâche, enfantes Dieu le Verbe Toi, véritablement Mère de Dieu, nous te magnifions ! » – sont communs pour presque toutes les images de la *Blachernitissa* sur les panagiaires et ils évoquent l’ancien rituel de l’élévation de la *panagia* qui se déroulait jadis pendant la messe, après l’épiclese, au moment de l’*Axion*<sup>19</sup>.



Fig. 6 – Russie, région de Iaroslavl. Panagiaire incomplet, fin XV<sup>e</sup> s.–début XVI<sup>e</sup> s.  
(d'après Н.А. Грязнова, *Сокровища Ярославля...*, cat. 7).



Fig. 7 – Progota, église du monastère, coupole du narthex. *Vierge Blachernitissa*.



Fig. 8 – Sucevița, église du monastère, coupole de l'exonarthex. *Vierge Blachernitissa*.



Fig. 9 – Panagiaire de Piatra Neamt. Inscription de donation (côté gauche).



Fig. 10 – Panagiaire de Piatra Neamt. Inscription de donation (côté droit).

La deuxième inscription est celle de la donation : « Сїа пан[а]гїа(р) сѣтвори монахїа /...рїа въ днѣхъ Бл҃гоучкѣвѣго // и Хр҃слубиваго Іѡ(н) Стефа(н) / воивода вѣ(л) зрка· м(с)ц ю(н)· ѿ· днѣ » (Ce panagiaire a fait faire la moniale .....ria, aux jours

[pendant le règne] du très pieux et adorateur du Christ Іо Etienne voïvode, dans l'an 7121, au mois de Juin, 9 jours). Bien conservée, sauf le nom de la moniale donatrice, elle nous renseigne sur la datation de la pièce et partiellement sur l'identité de l'auteur du don [Figs 9–10].

Le panagiaire de l'ancienne collection Kirileanu de Piatra Neamț – dont on a perdu les traces, espérons pour le moment – introduit de précieuses informations tant pour

la catégorie d'objets d'art à laquelle il appartient – les panagiaires – que pour l'étude de la peinture médiévale moldave, en général.

<sup>1</sup> On a perdu les traces de ce panagiaire après la mort de Grigore Kirileanu.

<sup>2</sup> Les plus anciens panagiaires roumains étaient exécutés entièrement en argent doré; *i.e.* les panagiaires de Snagov, 1491–1492 (MNHR), Precista-Bacău 1491–1496 (MNAR), Neamț, 1502 (MNAR), Tismana, début du XVI<sup>e</sup> s., Bistrița-Vâlcea, 1520–1521 (MNAR), Agapia, 1581 (MNAR), Slatina, 1602. Voir Corina Nicolescu, *Argintăria laică și religioasă în țările române (sec. XIV–XIX)*, București, 1968, cat. 214–220, p. 192–207.

<sup>3</sup> Voir le panagiaire du Musée National de Bucovine, Suceava, de provenance inconnue (*Catalogul obiectelor colecționate de Muzeul orașenesc Suceava*, Suceava 1929, cat. 273, p. 14).

<sup>4</sup> Voir le panagiaire donné au monastère de Moldovița par Ion Teclici et sa femme Tecla, en 1553, de nos jours dans le musée du monastère de Putna (*Sfânta Mănăstire Putna*, Mănăstirea Putna, 2010, p. 345).

<sup>5</sup> Pr. Nicolae I. Șerbănescu, *Panaghiarul de la Snagov. Câteva lămuriri asupra panaghiarului și rostului său liturgic*, dans *BOR*, LXXX, n<sup>os</sup> 5–6, 1962, p. 573.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 574.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> Н.А. Грязнова, *Сокровища Ярославля. Русское декоративно-прикладное искусство XIII–XIX веков в собрании Ярославского музея-заповедника*, Москва, 2009, cat. 7, p. 16.

<sup>9</sup> André Grabar, *L'iconographie de la Sagesse divine et de la Vierge*, dans *L'Art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge*, vol. I, Paris, 1968, p. 560.

<sup>10</sup> Voir les panagiaires du Mont Athos : celui en stéatite du monastère de Xéropotamou (XIV<sup>e</sup> s.), donné par tradition par l'impératrice Pulcheria ; les panagiaires en jaspe et argent (X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> s. et XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> s.) et celui en corne de rhinocéros du monastère de Hilandar (XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> s.). *Treasures of Mount Athos*, Thessaloniki, 1997, cat. n<sup>os</sup> 9.5, 9.8, 9.9 et, respectivement 9.17.

<sup>11</sup> Ioli Kalavrezou, *The Mother of God in Steatite* dans *Mother of God. Representations of the Virgin in Byzantine Art*, Maria Vassilaki (éd.), Skira Editore, Milano, 2000, p. 190.

<sup>12</sup> Pr. Nicolae Șerbănescu, *Panaghiarul de la Snagov*, p. 574.

<sup>13</sup> Э.С. Смирнова, В.К. Лаурина, Э.А. Гордиенко, *Живопись великого Новгорода XV век*, Москва 1982, p. 260.

<sup>14</sup> Constanța Costea, « ...Ziua în stâlp de nor... » *Despre Viața lui Moise la Sucevița*, dans *Movilești. Istorie și spiritualitate românească*, vol. III : *Artă și restaurare*, Sfânta Mănăstire Sucevița, 2006, p. 29.

<sup>15</sup> Eadem, *Naosul Suceviței*, dans *Artă românească, artă europeană. Centenar Virgil Vătășianu*, Oradea 2002, p. 110.

<sup>16</sup> Voir *supra* note 8.

<sup>17</sup> Au lieu de *чѣтнѣишѣжѣ* (la confusion н/и est fréquente). On a remarqué les graphèmes ж, ѣ, qui attestent un original plus vieil et une graphie conservatoire, retrouvée dans la parole-pendant *славнѣишѣжѣ*. L'apparition de ces graphèmes n'est pas fréquente. La note appartient à dr. Ruxandra Lambu.

<sup>18</sup> La forme devrait être *славнѣишѣжѣ* (*ibidem*).

<sup>19</sup> Pr. Nicolae Șerbănescu, *Panaghiarul de la Snagov*, p. 573.

Notes

